

## Allocution prononcée à Miskolc, le 2 Novembre 1987 (Pierre Sabourin)

Le texte présenté ici est une allocution prononcée en français, à Miskolc, ville natale de Ferenczi, le 2 novembre 1987.

Une cérémonie avait eu lieu la veille au soir, pour inaugurer une plaque de marbre à deux pas... du lieu d'habitation de sa famille; la librairie ayant été détruite il y a dix ans, c'est à l'angle d'une H.L.M. que s'est faite cette officialisation.

Les jours précédents se tenait à Budapest une "Conférence de Psychanalyse" dont le thème, bien adapté au lieu, était "**L'élaboration des traumatismes dans les analyses d'adultes et d'enfants**".

Le précédent congrès dans cette ville, mis à part une journée d'études en présence d'Anna Freud en 1937, était le fameux congrès de 1918, soit il y a soixante-neuf années !...

Ont été particulièrement remarquables des tables rondes et des présentations de cas en plusieurs langues, des travaux en anglais, allemand et hongrois tournant autour de la fonction du déni - ou désaveu de la réalité - références à Balint, Hermann et Ferenczi.

Ce très court exposé visait à condenser au mieux l'influence des derniers travaux de Ferenczi, aujourd'hui, dans les mouvements de pensée, en psychanalyse.

### FERENCZI. VIVANT. AUJOURD'HUI

Ce que Freud appelle, en parlant de son ami Sándor, un "complexe fraternel", a pris ses sources ici, à Miskolc, comme nous le savons par la lecture de la correspondance inédite entre ces deux hommes, et de ses lettres à Groddeck. Plus tard, habitant Vienne chez un de ses oncles (Sigmund Frankel), écrivant à sa mère, vers 1897, on voit à quel point sa relation **ambivalente** avec elle pouvait être importante, à la lecture d'un de ses petits poèmes qu'il savait bien tourner à la façon d'Heinrich Heine :

*"Au seuil d'une nouvelle vie,  
Salut à toi, ma mère mienne.  
Seule toi, personne d'autre  
Ne peut me comprendre quand je  
pleure.*

*Et je pleure aujourd'hui à  
chaudes larmes  
Avec ferveur et pour de vrai  
Mes vingt-quatre ans sont  
allongés là dans le cercueil*

*An der Schwelle neuen Lebens  
Grüsse ich Dich, Mutter meine,  
Niemand andere, Du alleine  
Du verstehst mich, wenn ich weine*

*Und ich weine heute innig  
Heisse Tränen, heisse Wahre  
Hingestreckt sind in der Bahre*

*Vierundzwanzig meiner Jahre."*

S'il y a ambivalence, c'est bien qu'en même temps il écrivait à quel point cette éducation était marquée de sceau de l'**hypocrisie**. "Préserver les apparences, cacher les mauvaises habitudes", écrit-il. "c'était le plus important. C'est ainsi que je devins un excellent élève et un onaniste secret. C'est ainsi que je laissai un jour, par hasard, tomber entre les mains de ma mère la liste de tous les mots obscènes que je connaissais. Au lieu d'être aidé et éclairé, j'eus droit à un sermon moralisateur." Et plus tard ... il pleurera beaucoup avec Gizella...

rique le plus utile, à savoir le **désaveu**, **désaveu de l'évènement par la mère**, Verleugnung, concept utilisé par Freud pour décrire la perversion (le fétichisme).

Freud n'a jamais écrit que le champ fantasmatique était de l'ordre de la cause, et bien au contraire qu'il fallait dénouer, et souvent déduire, reconstruire ces conjonctions entre la vérité et le réel, soit, comme l'a dit le psychanalyste français Jacques Lacan, la "relation du sujet à la vérité comme cause". Mais cette relation n'est pas accessible directement, c'est même l'enjeu crucial de la cure psychanalytique.

Là encore, ce Journal Clinique nous donne quantités d'informations sur ses méthodes et sur son acharnement à comprendre les pathologies les plus graves, de l'ordre de la paranoïa, de la schizophrénie ou de la psychose hystérique, à tel point qu'il en est arrivé à des tentatives d'analyse mutuelle avec certaines de ses patientes particulièrement difficiles à faire évoluer; ces tentatives ont d'ailleurs vite été abandonnées par lui comme trop dangereuses, mais lui ont permis des descriptions remarquables, quoique facilement objets de critiques, Ferenczi étant à ce moment-là considéré comme un enfant terrible de la psychanalyse, comme **le fou de Freud**, là où en fait il était en train de défricher un terrain considérable qui nous le fait apparaître aujourd'hui comme un **"pionnier des pionniers"** de l'analyse, tel que l'a décrit son élève et ami Lorànd Sándor. C'est ainsi que Ferenczi exige de lui-même en tant qu'analyste des positions tout à fait contradictoires et bien difficiles à tenir, à la fois faire preuve d'humilité, n'hésitant pas à se remettre en cause face aux reproches de ses patients, plutôt que d'adopter une attitude pédagogique ou interprétante, et d'un autre côté, maintenir une croyance absolue dans l'efficacité de l'analyse...

Ainsi Ferenczi, pourrait-on dire en conclusion, a-t-il, par ses écrits, perturbé considérablement la bonne conscience des psychanalystes, mettant ceux-ci face à leurs propres contradictions, dans une espèce de **"double lien" théorico-pratique** dans lequel lui-même s'était progressivement enfermé, **double lien**, c'est-à-dire contraintes opposées, doubles entraves qui constituent le modèle du piège psychique. Un des concepts qu'il utilise à la fin de sa vie, et qui correspond précisément à la définition que donne Bateson du "double bind", est la suivante : **"co-subordination mutuelle"** (4). En hommage à cette formule prospective, quant à son avenir dans la théorie des communications et le texte de Harold Searles, L'effort pour rendre l'autre fou, on pourrait dire que Ferenczi a introduit dans la psychanalyse cette **co-subordination mutuelle entre la théorie et la pratique**, ce que quantité de psychanalystes, de par le monde, ne lui ont pas encore pardonné.

Par son humour et sa vision scientifique, il a su utiliser sa propre **ambivalence** et transformer ainsi son "Bruderkomplex" en psychoanalyticus-complex, que nous avons tous en héritage.

- 
- 1) Citations extraites de mon ouvrage paru en français en 1985 : Ferenczi, Paladin et Grand Vizir Secret, Editions Universitaires, Paris.
  - 2) Question souvent pertinente : tel acte est-il commis par amour pour le père, au nom de sa loi singulière, ou au nom de la loi morale commune ?
  - 3) "Confusion de langue entre les adultes et l'enfant"; langage de la tendresse, langage de la passion". Ferenczi, Oeuvres complètes, Psychanalyse IV, Payot, Paris.
  - 4) "Organisationsschema", 26. IX. 1932, Ferenczi : Bausteine IV, p. 266, Ullstein ed. "Notes et fragments", Ferenczi, Psychanalyse IV, p. 296.